

# LA GAUCHE ET LE CAPITALISME : *un changement de cap est-il possible ?*

*Ce 10 février 2007 à l'ULB fut une journée dense et de réflexions fondamentales sur notre société. Pour développer la question: «gauche et le capitalisme, un changement de cap est-il possible», il y avait des orateurs de grande qualité, présents physiquement ou par vidéo.*

*En introduction, Pierre Galand, président des AMD-B, définit le projet impérialiste: l'OTAN qui annonce sa «civilisatrice», ce qui renvoie aux pires heures du colonialisme. Or, cette prédation coloniale est devenue mondiale. Mais il y a parfois des révoltes des colonisés... A nous de créer les alliances entre les contradicteurs de l'espace impérial et les colonisés.*

## **Une solution: le communisme et la liberté**

*Le débat fut lancé virtuellement par le sociologue et professeur émérite à l'université de Bordeaux Alain Accardo. Pour lui, c'est clair: c'est une erreur de croire que le capitalisme se transforme de l'intérieur; le système n'est pas réformable. Il est incompatible avec le bonheur du genre humain. Malheureusement, on ne voit pas venir de la société une volonté de transformation: des millions de gens sont mécontents du système mais ils ne sont pas décidés à y mettre fin. Le seul système qui y réussirait est un «» qui entend réorganiser la planète en vue du bonheur du genre humain, une planète qui serait à tous et dont les ressources doivent revenir à tous. Et pour cela, il n'est pas nécessaire d'élaborer une planification, rigide et dictatoriale. On peut marier communisme et liberté d'initiative, de créativité des individus. Pour autant que chacun prenne conscience de sa propre contribution au système impérialiste qu'il a intégré depuis son enfance.*

## **Le désir est présenté comme un droit**

*Un des moyens principaux de cette colonisation des esprits est la publicité, ainsi que le développe François Brune, fondateur de Résistance à l'Agression Publicitaire et auteur de «bonheur conforme. Essai sur la normalisation publicitaire».*

*L'idéologie de la consommation est le pire obstacle au socialisme car elle est en nous. «monde n'est pas une marchandise» dit José Bové. La pub dit exactement l'inverse: Tout est marchandise y compris nous-mêmes. Et l'on crée des mythes qui justifient cela, comme le mythe du progrès: toute évolution ne peut être que progrès, y compris les acquis sociaux, ils ne peuvent demeurer ce qu'ils sont car ils doivent eux aussi évoluer. Le bougisme et le quantitatif sont forcément positifs. On ne se pose pas la question du «». Exemple: plus d'Europe ou meilleure Europe? Et pour continuer à surconsommer, on édifie les envies et les désirs des gens en besoins devenus nécessaires. Le désir est présenté par les slogans publicitaires comme un droit. Avant, il fallait mériter quelque chose. Aujourd'hui, on est frustré quand on ne l'obtient pas de droit... Le système publicitaire est basé sur une frustration permanente par l'exacerbation des désirs. Quant au «» publicitaire, c'est l'impératif du mimétisme, c'est le culte du produit héros qui permet de vivre la «vraie vie» et d'avoir du bonheur, celui de l'hédonisme sans mémoire car centré sur la consommation dans l'instant. C'est le «le veux, je me l'offre» opposé aux valeurs des droits humains, de la liberté*

*dans la démocratie, de la solidarité, de la qualité de vie; et voilà comment on asservit les masses au capital.*

## **La fiction instrumentalisée par les puissants**

*L'écrivain Christian Salmon surenchérit sur cette démonstration en montrant comment les idées de mai 68 sont récupérées par le capitalisme: autonomie, authenticité, refus des règles... Sont récupérées et manipulées notamment par les Bobos (bourgeois bohèmes ou gauche caviar) qui ont un rapport à l'argent très «!» Tout devient «expérientiel» car il faut non seulement contrôler le réel mais aussi la fiction. Et l'on crée des modèles de vie alternatifs marchandisés : exemple ces centres commerciaux qui sont devenus des lieux de vie avec cinéma, théâtre, centres sportifs, restaurants et boutiques; des univers clos où la domination du capitalisme se fait par immersion virtuelle.*

*Au niveau politique le plus élevé, c'est l'idéologie du «telling management» qui domine chez les Etats-Uniens; et l'on en arrive aux formations des soldats par immersion virtuelle avec des jeux vidéos qui préparent les soldats au terrorisme, aux comportements gestuels. Ils deviennent des cyborgs guerriers dressés à tuer sans marge de manœuvre émotionnelle. Les grands problèmes politiques du moment sont traités par jeux vidéos, entraînant une dépolitisation des masses. Sous le totalitarisme, la fiction était un mode de résistance. Aujourd'hui, c'est l'inverse: la fiction est instrumentalisée par les puissants.*

## **Le triomphe du réformisme**

*Rédacteur en chef adjoint du Monde Diplomatique, Serge Halimi, dans un message vidéo, analyse la manière dont le néolibéralisme a mis en place les contraintes auxquelles il allait s'obliger à répondre, comme le produit d'une fatalité. Ainsi, Clinton avait comme slogan: «vivre comme des Républicains, il faut voter Démocrate»!*

*La gauche en est réduite à tenter de réduire les effets en coût social pour son électorat. Son rôle doit être d'élaborer des alternatives pour sortir de ce néolibéralisme.*

*Sociologue et professeur à l'ULB, Mateo Alaluf dénonce l'utopie libérale qui annonçait par exemple que la concurrence dans le marché de l'électricité allait faire baisser les prix alors qu'elle a créé des monopoles et fait monter les prix! Et le triomphe des pratiques réformistes qui, même menées par la gauche, servent les idées libérales. Ainsi, on en est arrivé à la mise en compétition des salaires, à la lutte contre la pauvreté en augmentant les riches, à la loi de l'oligarchie primant la démocratie et la gouvernance. Or, il y a moyen de s'opposer aux réformes après en avoir débattu. Les travailleurs en ont les moyens; le capital ne construit pas des moyens uniformes de production, l'émancipation est possible par du travail plus qualifié. Etre à gauche, c'est construire des revendications qui peuvent exister dans l'espace public. C'est «politique» à travers les politiques, les associations, les syndicats, c'est faire prévaloir le local (les expériences des personnes et des groupes) sur le global, c'est abolir la séparation entre centre et périphérie, faire de la politique réelle et pas fantasmée.*

## **Une alternative globale se dessine**

*Thomas Coutrot, économiste et auteur de «démocratie contre capitalisme» veut trouver cette porte de sortie du néolibéralisme. Pour cela, il faut une alternative globale car le capitalisme*

*est un problème total, en contradiction avec son lexique fondamental qui est la démocratie. C'est effectivement une réalité ploutocratique qui contrôle l'action des pouvoirs publics. Il faut un mouvement de contestation, des luttes syndicales différentes, tisser de nouvelles collaborations, créer un réseau de résistances avec les ONG de défense des droits humains, de l'environnement, les anti transnationales, les anti pub, les opposants aux sous-traitances dans le tiers monde, etc. Il y a des alternatives concrètes par l'économie solidaire, les coopératives, le commerce équitable, les échanges locaux. C'est un embryon de mouvement social mondial qui refuse la marchandisation à outrance de l'activité humaine et qui voit la démocratie comme seul mode de règlement légitime des contradictions sociales. Le mouvement alter mondialiste porte cela. Ce n'est pas le «soir» mais une maturation des contrepouvoirs et l'instauration de règles différentes qui vont s'imposer progressivement. Pour cela, il faut restaurer la démocratie économique par l'instauration de nouveaux droits: le droit au contrôle de la sphère économique, le droit d'initiative dans l'économie; cela signifie la taxation et le contrôle des mouvements de capitaux, la responsabilisation sociale des entreprises, la transparence sur les conséquences environnementales et sociales du mode de production, des contrepouvoirs internes aux entreprises, le développement de l'économie autogérée, solidaire. «démocratie est une menace mortelle pour le système capitaliste ultra libéral», conclut Thomas Coutrot en pointant l'exemple de l'Amérique latine.*

## **Etre soi avec les autres**

*L'économiste Jacques Généreux, auteur de «d'un autre monde» de «Dissociété» a insisté sur la bataille contre la culture néolibérale et les valeurs qui la sous tendent, non seulement par le combat social mais par la bataille des idées sur la conception du progrès pour les êtres humains. Or, cela fait deux siècles qu'il n'y a plus de débat sur la nature humaine. Le discours actuel est fondé sur des postulats philosophiques et anthropologiques qui ne sont plus examinés. Ainsi, la libre concurrence est-elle le système le plus efficace? C'est faux, on le voit maintenant, mais on l'accepte. Qu'affirme le néolibéralisme? Que l'être humain est un individu indépendant, autonome, qui préexiste à la société et qui définit lui-même ce qu'il est et ce qu'il pense. Donc, il est responsable de ce qu'il est et de ce qu'il devient. En conséquence, il est rival et prédateur des autres. La société est basée sur un contrat rationnel entre individus mus par la satisfaction des désirs. Vivre ensemble leur permet de mieux parvenir à leurs fins (sécurité, division du travail, etc.) La loi est un mal nécessaire pour assurer l'ordre public. Le progrès est la marche vers la société d'abondance qui supprime les conflits de répartition.*

*Le problème avec ce modèle est qu'il ne correspond pas à la nature humaine constituée de deux aspirations: «être soi par soi et pour soi» et «avec, par et pour les autres». Par constitution biologique, nous sommes des êtres sociaux. Le progrès crée le cadre de vie dans lequel s'épanouir soi-même est compatible avec la coopération.*

*La dissociété est ce néolibéralisme qui réprime l'aspiration à être avec les autres. L'issue n'est pas individuelle: il faut l'action politique mais aussi une dénonciation de l'aliénation culturelle. «Ce qui fait souffrir, c'est le manque de liens et pas le manque de biens», insiste Jacques Généreux.*

## **Des croissances différentes selon les pays**

*Christian Comélieu, professeur émérite de l'IUED de Genève, est l'auteur de «impasses de la modernité: critique de la marchandisation du monde» et «croissance ou le progrès?» Selon lui, la croissance est impossible à long terme mais la décroissance n'est pas non plus la*

*solution. Il faut distinguer les situations des divers pays et nous avons besoin de croissance dans certains cas mais à combiner avec d'autres objectifs, ce qui est un choix politique. On connaît les problèmes graves générés par cette croissance à tout prix. Christian Comélieu propose alors que l'on discute sur les buts de l'économie. Pour quel type de société? Quels types de biens et de services? Quelle répartition entre groupes sociaux? La structure de l'activité économique est importante. Ainsi, il faut de la croissance pour construire des logements sociaux. Donc, quels sont les secteurs à faire croître en priorité?*

*Il faut donc préparer les choix politiques sur un assortiment d'objectifs et se demander comment la croissance économique se situe par rapport à cela. Comment en effet prôner une décroissance dans un pays en développement démographique mais avec des revenus bas? On risque d'aggraver les problèmes entre groupes sociaux.*

## **Un hold-up sur nos acquis sociaux**

*Seule femme du panel, Corinne Gobin, de l'Institut de Sociologie à l'ULB, dirige le groupe de recherche sur les acteurs internationaux. Elle se penche principalement sur le discours européen. Et cela sans complaisance!*

*Selon elle, nous sommes profondément colonisés par le néolibéralisme; cela fait trente ans que l'Europe martèle mot «crise», un concept temporaire par définition et qui est devenu, par sa permanence, un mode de gouvernement de nos sociétés. L'enjeu néolibéral est bien de nous enliser dans une dynamique de transformation du régime politique. Le discours européen délégitime les outils, les valeurs, les symboles de 300 ans de pensée, d'esprit démocratique et veut créer une amnésie collective. L'Union européenne porte un système politique technocratique, un régime oligarchique avec une nouvelle forme d'aristocrates que sont les experts et les techniciens. Elle a réussi une série de manipulations basées sur des impostures. Ainsi, l'imposture de la pénurie de richesse alors qu'on n'a jamais autant produit. Cela permet de faire souffrir les syndicats, de faire accepter les réformes, et d'empêcher le financement des politiques publiques et collectives. Cela entraîne une dévalorisation de nos capacités d'agir alors que nous sommes capables de maîtriser les ressources de la planète. On dévalue la notion de peuple: il est moins formé donc pas en adéquation avec le marché, alors qu'on n'a jamais été aussi bien formés. On a dévalué les jeunes pour l'accès à l'emploi, les femmes de même.*

*Parmi les mensonges courants, il y a l'idée que la démocratie est liée au développement du marché, que le libre échange est le mode normal de développement économique. Le mot protectionnisme est tabou, on glisse vers un raisonnement pré scientifique du style: le budget de l'Etat sur le modèle de celui d'un ménage, ou encore magique avec des entités comme la mondialisation, la Bourse, le marché qui exigent, demandent et auxquelles il faut obéir.*

*Contre cela, il faut revisiter nos acquis, comme la sécurité sociale, une révolution réussie du XXe siècle. Revoir la redistribution des richesses, le travail comme autonomisation des collectivités, la réduction du temps de travail... Le capitalisme est absurde et inutile. C'est un rapport de domination politique où l'on a instrumentalisé le marché pour privatiser les richesses produites collectivement. La socialisation des ressources marginaliserait le capitalisme.*

## **Le combat continue...**

**Gabrielle LEFEVRE**

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.  
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.